Dücker, Julia, *Reichsversammlungen im Spätmittelalter. Politische Willensbildung in Polen, Ungarn und Deutschland*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6741>

DOI : 10.4000/ifha.6741

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « Dücker, Julia, *Reichsversammlungen im Spätmittelalter. Politische Willensbildung in Polen, Ungarn und Deutschland* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6741>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Dücker, Julia, *Reichsversammlungen im Spätmittelalter. Politische Willensbildung in Polen, Ungarn und Deutschland*

Pierre Monnet

- 1 Comment se forme la décision, comment se dégage la volonté générale dans les sociétés politiques organisées du Moyen Âge ?
- 2 Traditionnellement inspirées des modèles monarchiques occidentaux en voie de concentration ou bien des principautés féodales princières, les réponses à ces deux questions ne se sont que plus récemment ouvertes à l'apport qu'ont constitué les assemblées représentatives d'une part et les processus de consensus et de discussion observés dans les villes de l'autre. Cet élargissement de l'horizon a indéniablement bénéficié du renouveau de l'histoire du politique, singulièrement d'une histoire anthropologique et culturelle du politique considérant que le fonctionnement même d'une assemblée, la disposition et l'origine de ses membres, leur interaction communicative et rituelle participaient pleinement de la décision politique.
- 3 C'est bien dans cette veine, plusieurs fois enrichie au cours des dernières années par les ouvrages de Peter Moraw, *Deutscher Königshof, Hoftag und Reichstag im späteren Mittelalter*, Stuttgart, 2002, de Gabriele Annas, *Hoftag, Gemeiner Tag, Reichstag. Studien zur strukturellen Entwicklung deutscher Reichsversammlungen des späten Mittelalters (1349-1471)*, Göttingen, 2 vol., 2004 et de Jörg Peltzer, Gerhard Schwedler, Paul Töbelmann (dir.), *Politische Versammlungen und ihre Rituale. Repräsentationsformen und Entscheidungsprozesse, Ostfildern*, 2009, que s'inscrit le présent ouvrage centré sur l'étude du fonctionnement, de l'organisation, de la logistique et de la dynamique interne des assemblées d'Empire tenues en Allemagne, Pologne et Hongrie à la fin du Moyen Âge, soit sous les dynasties pluriroyales des Luxembourg et des Habsbourg et dans le contexte d'une triple articulation complexe, entre l'Empire et les monarchies particulières qui le composaient en premier lieu, entre

le principe dynastique et l'idée électorale en deuxième lieu, entre le roi-empereur et les princes en dernier lieu. Précisément, les assemblées d'Empire, ainsi dénommées parce que s'y discutaient et décidaient les affaires relevant de tout l'Empire (en un temps de disputes entre les royaumes particuliers pour occuper le trône tandis que le danger turc se fait de plus en pressant sur l'ensemble), furent sans doute bien le lieu, ou l'un des lieux, d'ajustement de ces articulations tantôt convergentes, tantôt divergentes, une spécificité qui leur confère une originalité dans les constructions politiques du temps.

- 4 Pour en juger, l'auteur suit un plan sinon original du moins d'une extrême rigueur et, au total, d'une convaincante efficacité. Deux grandes parties structurent l'analyse. La première est consacrée à une étude des assemblées dans chacun des royaumes, germanique, polonais et hongrois, selon une grille de lecture homogène : environnement « constitutionnel » particulier à chacune de ces formes d'assemblées, convocation et fonctionnement, composition et commissions, cérémonies et rituels, discussions et résultats, jugements et mémoire posthume sur le rôle et l'efficacité de ces réunions. La seconde partie constitue un essai d'histoire comparée sur la « société » de ces réunions, sur la culture d'assemblée et sur l'historicité de ces forums politiques. Parmi les annexes, on trouvera une fort utile liste des assemblées d'Empire qui se sont tenues dans ces trois espaces entre 1440 et 1492.
- 5 De cette étude conjointe et comparée des 127 assemblées répertoriées dans les trois aires pendant quelque 50 ans, il résulte que la diète impériale est d'abord un lieu d'ordre dans un très large sens de ce terme : lieu d'organisation des affaires des royaumes et de l'Empire, lieu d'organisation des corps censés en juger et discuter, lieu d'ordre des discours, lieu d'ordre symbolique et de vérification des rangs, des prérogatives et des rapports de force.
- 6 On pourra certes reprocher l'absence, ou plutôt suggérer la présence d'autres cas importants pour la comparaison : le royaume de Bohême, justement dans le contexte des guerres hussites qu'il traverse au XVe siècle, mais aussi les assemblées françaises des États, les parlements anglais, toutes et tous étant chargés, entre autres, de sortir de la guerre ou de régler les conflits internes. Car voilà sans doute l'élément constant de comparaison de ce siècle de fer : la guerre sous toutes ses formes, et sa résolution précisément dans le cadre d'assemblées dites représentatives, guerres teutoniques dans le cas de la Pologne et de son sejm, guerres ottomanes pour la Hongrie, guerres confédératives (suisses), urbaines et bourguignonnes pour la partie germanique de l'Empire.
- 7 Nonobstant, l'apport de l'ouvrage consiste à montrer que les rapports de force ou de dialogue établis entre le souverain, les nobles, les princes, les états, délimitent un champ de communication, un espace public qui autorise non seulement le règlement des problèmes mais surtout favorise l'émergence de nouveaux thèmes. Ainsi le rituel, la hiérarchie, le rang ne sont-ils pas seulement là pour créer ou recréer le consensus mais contribuent concrètement à définir de nouveaux contenus de discussion, l'étude des « ordres du jour » des assemblées confirmant cette hypothèse, tout comme ils donnent d'ailleurs accès à l'émission possible d'une critique.
- 8 On saluera la belle et utile tentative de typologie différenciée entre Pologne, Hongrie et royaume de Germanie dans l'Empire, selon l'état des relations entre noblesse forte ou faible, roi fort ou faible, seul ou en concurrence selon la logique électorale à l'œuvre, selon également l'urgence des sujets à traiter face aux pressions, fiscales et/ou

militaires, réaffectant chaque fois un sens différent au *Quod omnes tangit*, jusqu'à lui refuser toute légitimité pour tel ou tel prince, état, cercle ou ville, qui préfère au gré des assemblées la politique de la « chaise vide ». D'ailleurs, le compte des présents et des absents, selon une géométrie toujours variable traçant les contours de chaque société politique, montre que le rang, le prestige, et donc le pouvoir, se mesurent toujours dans un rapport relationnel aux autres présents et absents. Ainsi, c'est la convocation à l'assemblée et la volonté d'y siéger ou non, qui font le groupe.

- 9 En Pologne, la *communitas* des assemblées finit par résumer le royaume, tandis qu'en Hongrie elle incarne un contre-pouvoir au roi et en Germanie se fait le garant de la défense de l'universalité de l'Empire, avec ou s'il le faut contre le roi-empereur.
- 10 Un petit dossier iconographique tente de montrer comment ces perceptions du rôle des assemblées face aux idéaux de la communauté et du bien commun se sont traduites dans les représentations. Mais avec 6 images seulement, la démonstration tourne un peu court alors que l'enjeu est crucial : qui est représenté en assemblée, avec qui, à quelle place, avec ou sans le roi, à ses côtés gauche ou droite, debout, assis, parlant ou muet, avec ou sans objet, nommé ou désigné par ses armes ? Bref, une enquête à poursuivre.
- 11 Pierre Monnet (IFHA)